

FAUJOUR Clara 19004656
GUIBERT Marie 20115711
PAILLARD Loevane 20115920

Projet de macroéconomie

L'entrée dans le 20^{ème} siècle et la révolution industrielle ont apporté de grands changements au niveau mondial. Un réel déséquilibre existe entre les pays riches et ceux enfermés dans une trappe à la pauvreté. Les sphères économiques, sociales et politiques diffèrent d'une société à l'autre, et sont à l'origine des inégalités, de la pauvreté, et de l'hétérogénéité des taux de croissance. Les inégalités sont définies comme des différences entre individus ou groupes sociaux. De nombreux secteurs sont concernés, notamment le domaine économique avec les inégalités de revenu par exemple, ou encore le domaine social qui peut être illustré par l'accès à l'éducation, la mobilité sociale, et d'autres sujets encore. La croissance économique d'un pays se manifeste par une augmentation significative et durable de la production de biens et services sur une période donnée. Entre-temps, le pays peut connaître des périodes d'expansion, définies par une accélération de la croissance, mais également des périodes de récession, déterminées par un ralentissement du rythme de la croissance. En cas de baisse durable de la consommation et de la production, l'économie fait face à une dépression pouvant avoir de graves conséquences sur son avenir. L'indicateur le plus utilisé pour mesurer la croissance est le Produit Intérieur Brut (PIB).

Le lien entre inégalités et croissance économique fait l'objet de réels questionnements, que nous allons étudier. Nous avons sélectionné deux pays avec des niveaux de développement différents. D'un côté les Etats-Unis, une puissance mondiale, et de l'autre l'Afrique du Sud une économie émergente. Ces deux pays semblent s'opposer sur de nombreux plans, mais les inégalités peinent à s'atténuer dans ces deux nations.

Pour comprendre quel rapport existe entre les inégalités et la croissance économique, et comment deux sociétés avec deux modes de vie différents peuvent souffrir des mêmes types d'inégalités, nous allons procéder en deux temps. D'abord, nous distinguerons des faits stylisés entre ces deux économies, puis nous expliquerons ces constats à l'aide de théories macroéconomiques de long terme.

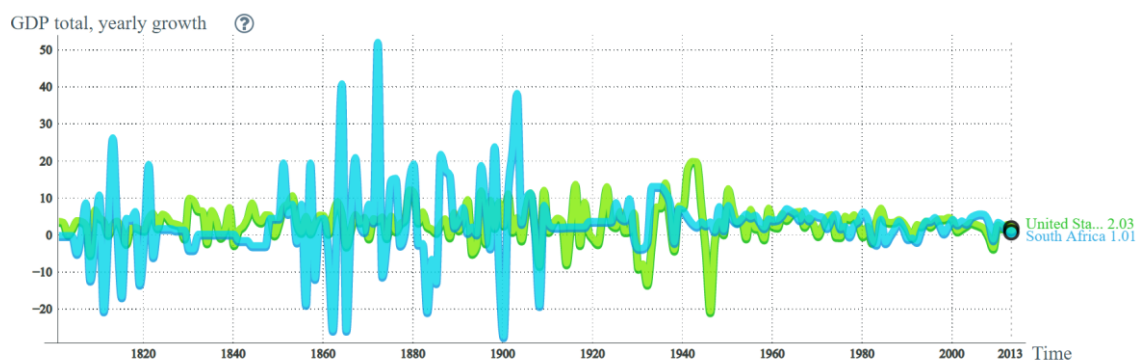
Pour commencer, les Etats-Unis sont une république constitutionnelle d'Amérique du nord composée de 50 états. Ce pays abrite plus de 331 millions d'habitants et est ainsi le 3^e pays le plus peuplé au monde. Cette puissance est intégrée au niveau international, elle est membre du G20, G7, de l'OTAN, de l'OCDE, de l'ALENA mais aussi membre au conseil de sécurité de l'ONU. Les Etats-Unis sont la première puissance économique mondiale avec un PIB de plus de 20 000 milliards de dollars, ce qui représente environ $\frac{1}{3}$ du PIB mondial. Cette économie est une puissance nucléaire mais aussi industrielle. Elle s'illustre dans les secteurs de l'agriculture, de l'industrie de pointe, du service. Ce pays est un leader planétaire dans la recherche scientifique et l'innovation technologique.

Face à cette nation, l'Afrique du sud est une démocratie multipartite membre des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) depuis 2011. Avec environ 58 millions d'habitants, ce pays est en plein développement et se classe au 2^e rang parmi les économies africaines. Son PIB atteint les 385 milliards de dollars le plaçant ainsi 33^e dans le classement mondial. L'Afrique du Sud tire ses principales richesses dans l'extraction de ressources

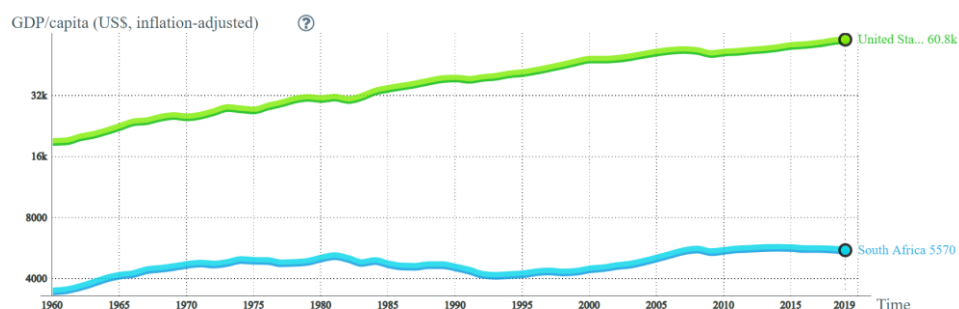
naturelles. Cette nation s'insère progressivement dans l'économie internationale. Ses exportations croissent de plus en plus vite et sa part dans le commerce mondial s'intensifie. Également membre de l'ONU, l'Afrique du Sud fournit de réel effort pour se faire une place auprès des grandes économies.

Les inégalités et la pauvreté entretiennent un lien qui se développe selon différents facteurs. Les règles de vie déterminées par le gouvernement en place, notamment les lois et les règles économiques, politiques et sociales sont déterminantes. Ces deux pays ont une histoire et une activité économique qui diffèrent, ainsi leur croissance n'est pas la même.

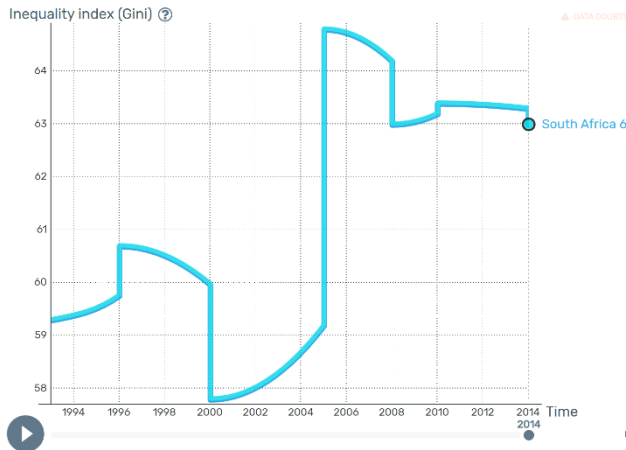
Dans un premier temps, ces deux pays montrent des différences sur le plan économique. Le graphique ci-dessous représente le PIB total de l'Afrique du Sud et des Etats-Unis en fonction du temps. Les courbes, représentant les fluctuations de l'activité économique de ces pays, varient selon les périodes. Le taux de croissance du PIB de l'Afrique du Sud traduit une économie instable. Des périodes d'expansion mais aussi de récession apparaissent. Par exemple, en 1900, nous observons un taux de croissance de -27.4% alors que les Etats-Unis montrent un taux de croissance de 2.74%. En revanche, entre 1900 et 1903, le PIB total de l'Afrique du Sud augmente de 65.8 points de pourcentage en comparaison aux Etats-Unis où le PIB n'augmente que de 2.11 points de pourcentage. Ainsi, la tendance de long terme du PIB américain est plus stable que celle du PIB sud-africain.



Comme présenté auparavant, il existe une forte différence de PIB entre les Etats-Unis et l'Afrique du Sud. Ce phénomène peut être lié au grand écart démographique. Le PIB par habitant semble être un meilleur outil pour comparer la production de richesse de ces deux économies. D'après le graphique ci-dessous, en 2019, un américain produit en moyenne 60 800 dollars tandis qu'en Afrique du Sud il produit seulement 5 570 dollars (les données étant en dollars américains constants de 2010). Pour conclure, malgré la différence de population entre ces pays, les Etats-Unis montrent une activité économique supérieure. L'économie américaine est donc plus puissante, plus riche et plus influente que celle d'Afrique du Sud.

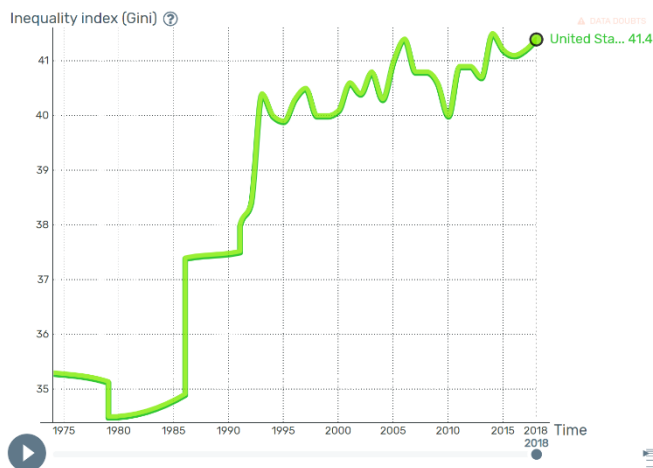


Dans un second temps, ces deux nations dévoilent de sérieuses inégalités. Pour mesurer celles-ci, nous pouvons utiliser l'indice ou le coefficient de Gini. Plus la valeur de cet indicateur tend vers 0, plus on se rapproche de l'égalité parfaite. Lorsqu'elle tend vers 1, le pays s'accommode à une nation totalement inégalitaire. L'inégalité est d'autant plus forte que l'indice de Gini est élevé.



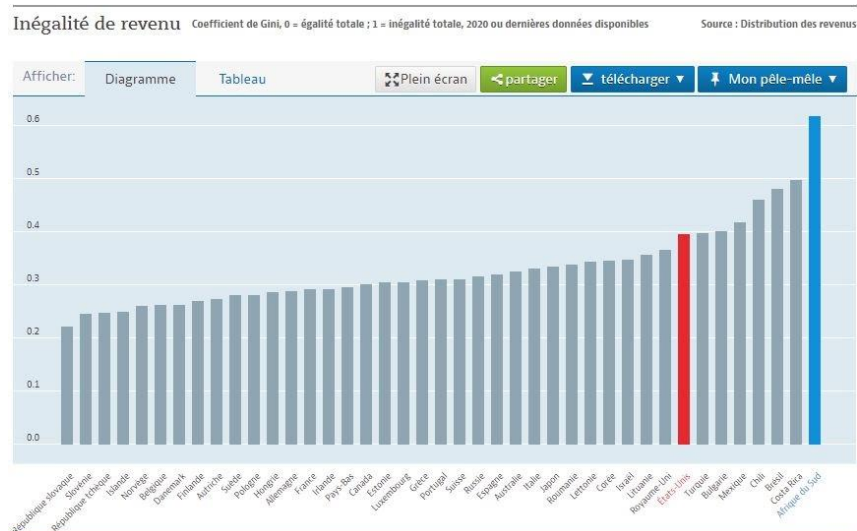
Premièrement, ce graphique nous indique que les inégalités en Afrique du Sud sont en hausse car l'indice de Gini est passé de 59.3% en 1993 à 63% en 2014. Cette progression implique que l'aire entre la courbe de Lorenz et la ligne hypothétique d'égalité absolue augmente. "La courbe de Lorenz est une représentation graphique permettant de visualiser la distribution du revenu au sein d'une population". De plus, nous remarquons une diminution des inégalités en 2000 avec un indice de Gini passant de 60% à 57.8%. Durant cette

période, la répartition des revenus est la plus égalitaire que l'Afrique du Sud ait connu. Cependant, l'indice de Gini est plus proche de 100 que de 0, la société traduit donc plus une répartition inégalitaire plutôt qu'une redistribution parfaitement égale. Néanmoins, en 2005 l'indice de Gini croît de manière significative, atteignant une valeur de 64.8%. Ce qui correspond à une augmentation de 6 points de pourcentage en cinq ans. En 2005, les inégalités en Afrique du Sud sont donc à leur paroxysme. L'économie sud-africaine constitue ainsi la société la plus inégalitaire au monde.

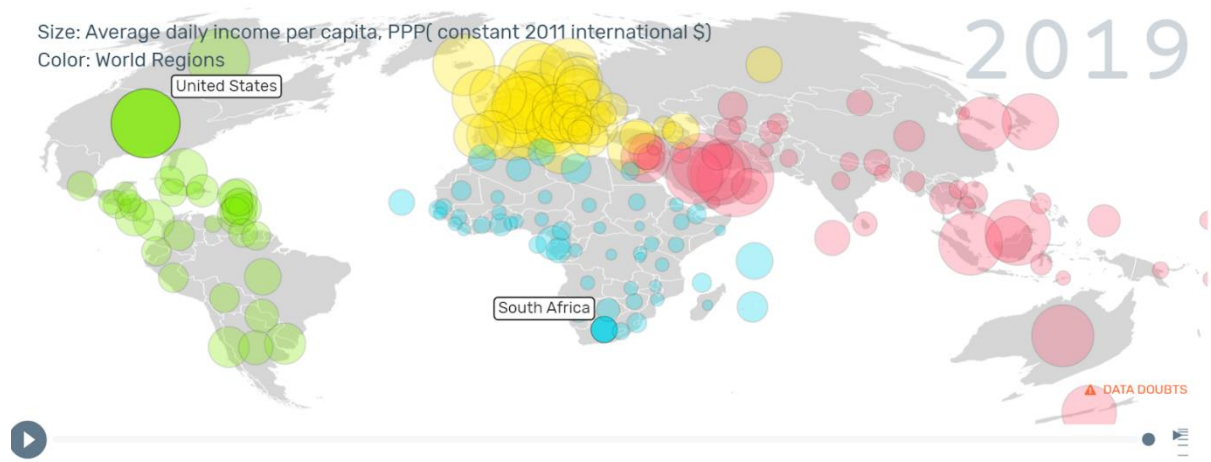


Deuxièmement, nous observons une tendance à la hausse des inégalités aux Etats-Unis, similaire à l'Afrique du Sud. Globalement, ce graphique nous montre que les inégalités de la société américaine sont plus faibles que celles des sud-africains. Effectivement, l'indice de Gini des Etats-Unis atteint son maximum en 2006 et 2014 avec une valeur de 41.5%. Cette valeur reflète une société avec une redistribution plus juste qu'en Afrique du Sud. Le coefficient de Gini sud-africain était minimal durant l'année 2000 mais toujours supérieur à

celui des Etats-Unis. Entre 1980 et 1993, le coefficient de Gini augmente de 5.9 points de pourcentage, apparaissant comme une forte hausse. En parallèle, au début du 20e siècle environ 50% du revenu total des EU étaient détenus par les 10% des Américains les plus aisés. Aussi, les Etats-Unis sont un des pays les plus riches, avec un revenu médian de 61 372 dollars en 2017. Cependant, la proportion de pauvres est considérable. En effet, en 2014, nous pouvons recenser 46.7 millions de pauvres et d'importants écarts de revenus.



Aujourd'hui, les deux pays montrent des niveaux d'inégalité différents. Les Etats-Unis sont plus proches de l'égalité parfaite en comparaison avec l'Afrique du Sud. D'après l'OCDE, l'indice de Gini de l'économie américaine était de 0.4 en 2019 tandis qu'en Afrique du Sud il était de 0.62 en 2017. En moyenne, l'indice de Gini de l'Afrique du Sud est deux fois supérieur à celui des pays de l'OCDE. Ainsi, les Etats-Unis sont moins inégalitaires concernant le revenu que l'Afrique du sud. Dans le classement ci-dessus, ces deux nations font partie des dix économies ayant le plus d'inégalités.



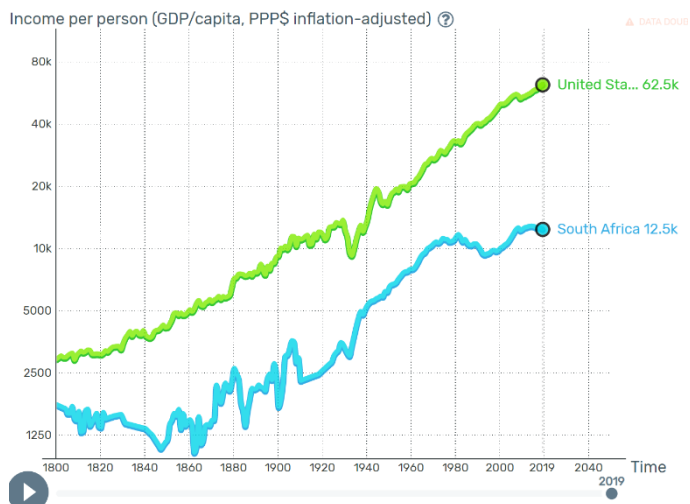
Cette différence se retrouve aussi dans le revenu par habitant de chaque pays. En effet, aux Etats-Unis, un habitant gagne en moyenne, chaque jour, 76.4 dollars. A contrario, en Afrique du Sud, il en gagnera seulement 11. Cet écart prouve la différence de niveau de vie entre les deux sociétés.

Outre ces inégalités de revenu, les Etats-Unis ainsi que l'Afrique du Sud souffrent d'importantes discriminations ethniques.

La population sud-africaine reste marquée par les ségrégations qu'elle a connues par le passé. En effet, on observe que le revenu moyen des sud-africains de couleurs s'élève à 6899 rands contre 24 646 pour les Blancs. En 1993, les Blancs gagnaient 5 fois plus que les Noirs. Malgré une légère évolution, le revenu moyen des Blancs reste tout de même 4 fois plus élevé que celui des Noirs. Seule une part infime du peuple Noir à su profiter de la croissance économique de

son pays. Seulement 10% d'entre eux en ont bénéficié, pourtant ils représentent 90% de la population sud-africaine.

Aux Etats-Unis, le revenu par habitant reste encore très hétérogène. En 1973, le revenu médian s'élevait à 45 000 dollars. En particulier, celui des Blancs atteignait les 51 000 dollars, tandis que pour les Hispaniques et les Noirs il ne dépassait pas 39 000 dollars. Quarante et un an plus tard, le revenu médian américain franchit la barre des 58 000 dollars. Ce dernier s'approchait des 61 000 dollars pour la population blanche, 42 500 dollars pour les Hispaniques et 35 400 dollars pour les Noirs. L'augmentation du revenu américain est certaine, cependant sa répartition n'est pas égalitaire entre les ethnies. Le PIB par habitant a doublé entre 1973 et 2014, pour autant, le revenu des Hispaniques et des Noirs n'a pas suivi cette tendance.



La figure ci-contre confirme l'augmentation du revenu dans ces deux économies. La tendance de long terme des Etats-Unis est plutôt linéaire alors que le taux de croissance du revenu de l'Afrique du Sud fluctue davantage. Dans une analyse plus précise, les ressources des citoyens ne sont pas équitablement réparties.

Ce constat révèle d'autres contraintes, notamment dans le domaine de l'éducation. Même si ce problème a disparu pour les plus jeunes, dans l'enseignement supérieur de nouvelles disparités se créent. A l'université, 31% des Blancs sont diplômés tandis que seuls 21% des Noirs le sont.

Au-delà des disparités ethniques, beaucoup d'américains sont concernés par l'impossibilité de financer leurs études. L'investissement public au sein des universités est de plus en plus limité et le coût de l'enseignement supérieur ne cesse de s'alourdir. L'accès à une bonne éducation dépend majoritairement du milieu social de la famille. En moyenne, aux Etats-Unis, le coût d'une année d'étude s'élève à 20 000 dollars ce qui n'est plus envisageable pour les ménages modestes. *"L'écart de réussite entre étudiants aisés et défavorisés a doublé entre 1970 et 2013 aux Etats-Unis"*. En 2001, parmi les 20% des familles les plus pauvres, seulement 44% des lycéens intégraient un cursus prometteur. Tandis qu'au sein des 20% des familles les plus aisées, 80% des enfants y accédaient. Leur insertion professionnelle est d'autant plus simple. Seulement 3% des chômeurs possèdent un diplôme du supérieur, contre 12,2% de chômage pour les non diplômés. Les grandes écoles permettent aux américains d'échapper à la précarité, seuls 4,4% des détenteurs d'un BA (équivalent bac+3) sont touchés par la pauvreté. De leur côté, les individus n'ayant pas atteint l'université sont plus susceptibles de connaître des difficultés financières. Cette insécurité concerne 15.1% d'entre eux.

De la même façon, en Afrique du Sud, le système éducatif amplifie les inégalités de la société. A l'image de son pays, l'école sud-africaine est l'une des plus inégalitaire au monde. Elle a été réformée suite à la chute de l'apartheid, cependant les inégalités autrefois liées à l'origine ethnique se sont peu à peu transformées en inégalités sociales et économiques. Les élèves Noirs sont encore confrontés à des difficultés d'intégration qui impactent leurs réussites. Seuls 3,1% des Noirs de plus de 20 ans sont diplômés contre 18,1% pour le reste de la population du même âge. L'origine ethnique n'est pas la seule source d'inégalité. La nation "arc-en-ciel" regroupe

un grand nombre de cultures et ainsi de langages. Les enseignants doivent faire face à cette diversité, 60% d'entre eux exercent dans des établissements accueillant 10% d'élèves ayant pour langue maternelle une langue différente de celle de l'enseignement. Ce chiffre est trois fois plus important que la moyenne des pays de l'OCDE (21% des enseignants). Ajoutons à cela, l'insalubrité des locaux et le manque d'infrastructure. Seulement $\frac{1}{3}$ des écoles comporte une bibliothèque et $\frac{1}{5}$ un laboratoire scientifique. Certaines régions du pays sont particulièrement touchées, la province du Cap-Est voit ses apprenants faire plusieurs kilomètres pour rejoindre l'école la plus proche sans aucun moyen de transport disponible. Cette réalité pourrait être causée par le manque de moyens mis en place par le gouvernement. Pourtant le pays finance l'éducation à hauteur de 6,4% de son PIB, ce qui est plus important que la moyenne des pays européens (4,8%). Ces fonds ont permis d'assurer la scolarité de 83,6% des élèves de 5 à 14 ans mais aussi de limiter les coûts de frais de scolarité pour les familles. Ces avancées n'ont cependant pas un grand impact sur la réussite des sud-africains. Plusieurs chiffres sont frappants. 27% des élèves ayant été au moins six ans à l'école, ne savent pas lire. Moins de la moitié des étudiants ont fini leurs cursus et seulement 4% d'entre eux en sortent diplômés. Face à cela, les écoles privées préparent les meilleurs élèves du pays grâce aux financements privés. 80% des écoliers du privé maîtrisent les attendus en mathématiques et en science à la sortie de la troisième, contre seulement 20% dans le public.

En définitive, nous constatons des différences significatives au sein des pays mais aussi entre eux. La croissance de l'activité économique de l'Afrique du Sud et des Etats-Unis décrit deux situations opposées. Effectivement, nous distinguons une société avec de nombreuses fluctuations et, par ailleurs, une économie riche et plutôt stable. Mais ces deux pays montrent des inégalités tant économiques qu'ethniques. On retrouve ces disparités dans l'étude du revenu et du PIB par habitant ou encore dans le domaine de l'éducation.

De nombreuses théories de long terme ont été écrites par des économistes et certaines d'entre-elles nous permettent de mieux comprendre les écarts de développement entre les pays du monde. "Les facteurs religieux et sociaux, les facteurs politiques et institutionnels, le développement intellectuel, scientifique et éducatif, exercent leur influence sur l'économie de façon indirecte". D'après l'OCDE, une hausse des inégalités de revenus traduit une chute de la croissance économique. Les individus les plus défavorisés ne sont plus capables d'épargner autant, l'investissement et l'accumulation du capital décroît entraînant une augmentation moindre voir une diminution du PIB. La machine de la croissance fonctionne au ralenti. Rendre ces sociétés plus justes et plus riches est la solution pour relancer l'économie.

La croissance économique est un phénomène complexe. Les moments clés d'une société peuvent impacter l'activité économique d'un pays de façon positive ou négative. L'Afrique du Sud, autrement appelé "nation arc-en-ciel", a connu la mise en place d'un système politique ségrégationniste, l'apartheid, de 1948 à 1991. Ce contexte de crise politique, économique et sociale inflige au pays une forte pauvreté. Lors de la période postapartheid, la progression annuelle du PIB se situe entre 3 et 5%. Cette croissance économique est donc expliquée par un climat plus stable et une société plus égalitaire. Aux Etats-Unis, la croissance économique était plus faible depuis la fin de la 2^{de} guerre mondiale, mais depuis une dizaine d'années, l'économie américaine se place en position de leader international. La croissance de l'activité économique est plutôt constante, depuis 1950 nous observons un taux annuel d'environ 2%.

Pour lutter contre les disparités économiques et sociales mais permettre la croissance du pays, le rôle des pouvoirs publics est important. L'objectif est de trouver une politique qui rend la société plus égalitaire et l'économie plus riche. Selon Rodrik, l'instabilité politique peut impacter la croissance et nuire à celle-ci. Il faut donc installer un climat de confiance pour favoriser la hausse de l'activité économique et mettre en marche la machine de la croissance.

La situation politique de l'Afrique du Sud a des conséquences sur sa croissance économique. Effectivement, la société africaine souffre d'inégalités économiques, sociales, et ethniques. Afin de réduire celles-ci, la politique adoptée est plutôt inclusive, principalement sur le marché du travail. Lorsque Mandela arrive au pouvoir, l'espoir renaît. C'est l'occasion de mettre en place une stratégie pour transformer économiquement le pays. L'installation d'un salaire minimum est un pas en avant pour réduire les inégalités de revenus entre les habitants du pays. Cependant, cette réforme n'a pas été concluante, le pays a vu son taux de chômage s'accroître tout comme les inégalités de rémunération. De plus, l'impact redistributif de la politique est plus faible car les évactions fiscales sont importantes. Pour rendre les sociétés plus justes dans les pays comme l'Afrique du Sud, le développement de l'emploi formel est primordial ainsi que la redistribution des revenus.

Par ailleurs, les inégalités économiques et surtout ethniques existent aussi dans la société américaine. Les différentes politiques menées aux Etats-Unis ont beaucoup impacté la lutte contre ces disparités. Le gouvernement américain a relancé l'économie, capitalisé l'industrie, soutenu les nouvelles technologies, la science et l'innovation, et s'est préoccupé du développement des classes moyennes. Lorsque Reagan est arrivé au pouvoir, son objectif était de lutter contre la récession. Cependant, les inégalités ont augmenté suite à sa politique. La réduction de l'impôt sur le revenu de 70% à 28% a creusé l'écart entre les plus riches et les populations modestes. La crise qui éclate en 2007 est due à la libéralisation de l'économie qui a été mise en place par les gouvernements précédents. Cette dernière a été néfaste pour la croissance du pays et a aussi impacté les inégalités. Aujourd'hui, les Etats-Unis sont encore frappés par de forts déséquilibres qui peinent à s'atténuer.

Ces deux sociétés sont différentes, tant sur le plan politique que sur le plan économique, mais présentent toutes deux des inégalités. Selon Meltzer et Richard, les inégalités seraient mauvaises pour la croissance puisqu'elles inciteraient le gouvernement à la redistribution. Afin d'avoir une économie en expansion, il faut donc que la société soit la plus égalitaire possible. Aussi, le ratio du revenu moyen sur le revenu médian doit être minimal, pour réduire la redistribution et permettre la croissance. L'économiste Okun présente la redistribution comme l'élément le plus néfaste pour l'expansion d'un pays. La politique libérale des Etats-Unis permet une croissance plus élevée que celle de l'Afrique du Sud car les inégalités et la redistribution sont plus faibles. Le régime politique est donc un facteur clé dans la croissance d'un pays. Le comportement d'un gouvernement diffère d'une économie à l'autre et doit s'adapter au mieux à la situation actuelle afin de favoriser la croissance du PIB.

L'ouverture du commerce mondial est synonyme de progrès économique pour les pays participants et est un instrument de lutte contre la misère et la pauvreté. C'est ce que mettent en avant les économistes néo-classiques. Pourtant de nombreux arguments les contredisent, de même que la réalité des faits.

Dans les années 2000, l'entrée de l'Afrique du Sud dans le commerce international a favorisé les exportations de ressources naturelles dont le pays est doté. De plus, cette nation passe de nombreux accords avec des pays étrangers, ce qui lui permet de s'insérer réellement dans le commerce international. En 1999, l'Union Européenne signe un accord de commerce avec l'Afrique du Sud lui offrant l'accès au libre-échange, une coopération économique et un montant d'aide de 720 millions de francs par an. Ainsi, ce pays est le plus ouvert aux flux

commerciaux parmi les membres des BRICS. Malgré l'ouverture au commerce international, les inégalités économiques et sociales persistent. En étudiant l'indice de Gini sud-africain, nous observons une augmentation des inégalités entre 1990 et 2014.

De leur côté, depuis la chute du bloc soviétique, les Etats-Unis accaparent la première place dans de nombreux domaines. Sur le plan économique, la bourse de Wall Street domine. Concernant les exportations, les Etats-Unis se classent à la deuxième place, derrière la Chine. Le leadership des Etats-Unis s'accompagne d'une omniprésence sur le plan diplomatique. Membre de nombreuses organisations, les américains semblent investis dans le monde. Leur économie est un exemple pour de nombreuses sociétés grâce à sa position. Sur le plan social, les Etats-Unis ne montrent pas une société parfaitement égalitaire et ce, malgré son importante ouverture au commerce mondial. La période directe post effondrement a permis une amélioration nette concernant la lutte contre les inégalités. En effet, les citoyens étant fiers d'être américains, sont davantage volontaires. Selon Meltzer et Richard, la cohésion sociale et la croissance sont liées. Si un climat de conflit demeure, au sein des nations, entre citoyens et notamment sur les niveaux hiérarchiques, la croissance économique sera ralentie. En revanche, ces améliorations n'affectent pas réellement la société sur le long terme. Le sentiment d'appartenance s'estompe et laisse place à la prépondérance des relations hiérarchiques et aux inégalités entre les riches et les pauvres. En effet, avec l'étude du coefficient de Gini, nous observons que les disparités économiques et sociales sont toujours présentes dans la société américaine.

Tout comme l'Afrique du Sud, cette ouverture internationale n'a pas permis une réduction des inégalités. Les gains de la mondialisation sont inégalement répartis. L'équilibre optimal entre croissance économique et société égalitaire est difficile à trouver. Aujourd'hui, les liens entre Etats présentent encore des imperfections pouvant affecter le bon déroulement des échanges commerciaux.

De plus, les inégalités de revenus n'arrangent en rien les disparités socio-économiques. Ces dernières jouent un rôle important dans la réduction de l'accumulation de capital humain. En effet, les individus ayant de faibles ressources financières ne développent pas autant leurs compétences. Il leur est plus difficile de s'instruire. Les populations modestes ont donc une perspective de mobilité sociale réduite. L'origine sociale a un impact sur le plan quantitatif (durée de scolarité) et qualitatif (niveau de compétences). Selon Robert Lucas, un travailleur est plus productif lorsqu'il a acquis du capital humain. Plus l'individu accumule des connaissances et compétences, plus les rendements sont croissants. Lucas démontre dans sa théorie que le capital humain est source de croissance.

L'Afrique du Sud est confrontée à ce type d'inégalités : il est plus compliqué pour les populations modestes de s'instruire que pour les riches. De plus, les inégalités ethniques sont fortement présentes dans cette société. Les Blancs ont statistiquement plus de chances de réussir et ce, malgré la politique inclusive des gouvernements. Ces différences d'accès découlent de l'apartheid, même si celui-ci a été aboli. Donc la société sud-africaine n'abrite que très peu de travailleurs qualifiés. Un manque d'investissement public et des infrastructures non adaptées expliquent également ces disparités. Selon la théorie de Robert Barro, l'accumulation de capital public permet d'expliquer la hausse de l'activité économique d'un pays. Si une économie n'investit pas dans les infrastructures alors la croissance pourra être ralentie, provoquant des externalités négatives sur la croissance du PIB.

En parallèle, aux Etats-Unis, l'accès à l'éducation est tout aussi compliqué. Le coût des universités est exorbitant. Les populations modestes n'accèdent pas aux mêmes études que les populations aisées, la possibilité de mobilité sociale est réduite, et l'occasion d'acquérir de nouvelles connaissances et compétences est de moins en moins envisageable. Selon Goldin et Kratz, l'augmentation des frais universitaires a ralenti la croissance de l'offre de travail qualifié.

L'endettement des populations jeunes représente aussi un facteur aggravant dans l'augmentation des inégalités de salaires.

Cependant, on observe une différence avec la société sud-africaine. En effet, les jeunes américains ont davantage tendance à s'endetter afin de faire des études plutôt que d'entrer directement dans la vie active. C'est pourquoi on note une différence sur le nombre de travailleurs qualifiés aux Etats-Unis. Les différences d'accès à l'éducation jouent un rôle essentiel dans la croissance économique. Aussi, selon Summers, l'augmentation des inégalités peut provoquer une stagnation séculaire ayant pour conséquence une aggravation du chômage. Ainsi, la croissance économique serait plus faible que si l'on se trouvait en situation de plein-emploi. Le taux de chômage de l'Afrique du Sud est quasiment six fois supérieur à celui des Etats-Unis. En 2021, nous observons un taux de 34.9% face à 6.1%. Néanmoins, la croissance américaine est plus faible que celle de l'Afrique du Sud. Selon Solow, lorsque le taux de croissance d'un pays est plus faible, cela peut s'expliquer avec la convergence vers son état stationnaire. Ce dernier est un équilibre de long terme caractérisé par un taux de croissance nul et une compensation parfaite de la dépréciation de son capital par son investissement. Les Etats-Unis sont proches de leur état stationnaire, avec une économie stable, tandis que l'Afrique du Sud est en dynamique transitoire.

Finalement, de nombreux points opposent ces deux économies. Les Etats-Unis sont décrits comme une nation puissante mais inégalitaire et l'Afrique du Sud est en développement, avec une forte instabilité. Au fond, les piliers de la croissance sont les mêmes. L'histoire de ces deux pays et leurs politiques gouvernementales sont des facteurs clés de la croissance. Ils influencent l'ouverture commerciale et l'accès à l'éducation, pouvant créer de bonnes ou de mauvaises répercussions sur les inégalités.

Pour conclure, nous avons observé que ces inégalités sont systémiques. *“Lien entre croissance, inégalités et pauvreté est une question clé en sociologie, en économie et en sciences politiques”*. Malgré les tentatives de rééquilibrage elles restent ancrées et impactent l'ensemble des sociétés. Les facteurs causant ces inégalités sont bien trop divers pour parvenir à tous les encadrer. L'objectif est d'inciter à l'innovation et permettre le progrès technique. Pour stimuler la croissance, les politiques redistributives peuvent être un moyen de favoriser la recherche et le développement. Cependant les inégalités peuvent nuire à l'expansion du pays. Elles représentent une barrière à la coopération. En effet, selon Solow, à long terme, le moteur de la croissance est l'innovation, le progrès technique, et celui-ci est compromis si les inégalités persistent. Mais ces dernières entraînent également des externalités positives. A petite dose, elles permettent de maintenir une compétitivité et une incitation à l'innovation.

Il existe aussi d'autres facteurs qui impactent la croissance tel que le taux de natalité d'un pays. Selon Malthus, la croissance démographique nuit à l'activité économique aboutissant à une situation de pénuries des ressources. Cette hypothèse est toujours d'actualité. En effet, les futurs gouvernements vont devoir trouver un compromis entre croissance économique, allocation optimale des ressources, santé et développement durable. Aujourd'hui, la situation climatique est au centre des préoccupations ainsi que la pauvreté, quelles seront leurs influences sur les générations futures ?

Bibliographie

Réduire les inégalités : un enjeu de développement durable - R. GENEVEY, R. K. PACHAURI et L. TUBIANA : [02-couvRST2013-22fév.indd \(regardssurlaterre.com\)](#)

Afrique du Sud : “Les inégalités pèsent sur la croissance - M. Leibbrandt : [« Les inégalités pèsent sur la croissance économique » \(ideas4development.org\)](#)

Croissance, inégalité et pauvreté au sein des pays émergents : le cas des BRICS - L. Porras : [Croissance, inégalités et pauvreté au sein des pays émergents : le cas des BRICS \(openedition.org\)](#)

Croissance économique et bien-être - G.Cornilleau : [Croissance économique et bien-être | Cairn.info](#)

Inégalités et pauvreté dans les pays riches, l'exemple des Etats-Unis - J.Fontanel : [Inégalités et pauvreté dans les pays riches. L'exemple des Etats-Unis - Université Grenoble Alpes \(univ-grenoble-alpes.fr\)](#)

Impact des inégalités sur la croissance : que sait-on vraiment ? - G.Allègre : [Impact des inégalités sur la croissance : que sait-on vraiment ? | Cairn.info](#)

Les inégalités de revenus pèsent-elles sur la croissance économique ? - M.Forster et F.Cingano : [Microsoft Word - Focus-Inegalites-et-croissance-2014-RevJune2018.docx \(oecd.org\)](#)

Gros plan sur les inégalités dans les économies émergentes - OCDE : [Toujours plus d'inégalité : Pourquoi les écarts de revenus se creusent \(oecd.org\)](#)

Etats-Unis : les inégalités entre noirs et blancs persistent dans l'éducation - V. De Sepausy : [Etats-Unis : les inégalités entre noirs et blancs persistent dans l'éducation \(actualitte.com\)](#)

« Un enfant ne devrait pas avoir à dépendre de la chance pour accéder à une bonne éducation » : en Afrique du Sud, les inégalités se creusent dès l'école - M. Boussoin : [« Un enfant ne devrait pas avoir à dépendre de la chance pour accéder à une bonne éducation » : en Afrique du Sud, les inégalités se creusent dès l'école \(lemonde.fr\)](#)

Revenu médian des ménages aux États-Unis 2007-2017 - Statista : <https://fr.statista.com/statistiques/558809/revenu-median-des-menages-aux-etats-unis-1990/>

Graphique sur les inégalités de revenus : [Inégalités - Inégalité de revenu - OCDE Data \(oecd.org\)](#)

Graphiques sur les différentes variables (Gapminder) : [https://www.gapminder.org/tools/#\\$chart-type=bubbles&url=v1](https://www.gapminder.org/tools/#$chart-type=bubbles&url=v1)